

Richard POULIN

avec la collaboration de Mélanie Claude

Pornographie et hypersexualisation

Enfances dévastées

Tome 2



Essai

ENFANCES DÉVASTÉES

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions L'Interligne

Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux, dir. avec Mélanie Claude et Nicole LaViolette, Ottawa, L'Interligne, 2008.

Enfances dévastées, l'enfer de la prostitution, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007.

La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants, Ottawa, L'Interligne, 2004; Paris, Imago, 2005; Québec, INLB, 7 volumes, 2005.

La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants, Ottawa, L'Interligne, 2004.

La déraison nationaliste. Conflits nationaux, pays «socialistes» et marxisme, Ottawa, L'Interligne, 2000.

Chez d'autres éditeurs

Les enfants prostitués, l'exploitation sexuelle des enfants, Paris, Imago, 2007

Abolir la prostitution, manifeste, Montréal, Sisyphe, 2006.

Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud, dir., vol. XII, n°3, Louvain-la-Neuve/Paris, Cetri et Syllepse, 2005; *Prostituzione. Globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006.

Desafios do livro mercado para o feminismo, avec Faria Nalu, São Paulo, SOF/Cadernos Sempreviva, 2006.

Prostitution, la mondialisation incarnée, Alternatives Sud, dir., vol. XII, n°3, Louvain-la-Neuve/Paris, Cetri/Syllepse, 2005; *Prostituzione. Globalizzazione incarnata*, Milano, Jaca Book, 2006.

L'insoutenable misère du monde. Économie et sociologie de la pauvreté, dir. avec P. Salama, Hull, Vents d'Ouest, 1998.

Les fondements du marxisme, Hull, Vents d'Ouest, 1997.

La fin du «socialisme», dir., Yens-sur-Morges, Cabédita, 1996.

Le sexe spectacle, consommateurs, main-d'œuvre et pornographie, Hull/Ottawa, Vents d'Ouest/Vermillon, 1994.

Europe de l'Est, la fin du «socialisme», dir., Hull, Vents d'Ouest, 1993.

La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités, Yens-sur-Morges, Cabédita, 1993.

Marx et les marxistes, 2 tomes, Hull, Asticou, 1990.

Les Italiens au Québec, avec Claude Painchaud, Hull, Asticou/Critiques, 1988.

La violence pornographique, la virilité démasquée, coll. de Cécile Coderre, Hull, Asticou, 1986.

La politique des nationalités de la République populaire de Chine, de Mao Zedong à Hua Guofeng, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984.

RICHARD POULIN

AVEC LA COLLABORATION DE MÉLANIE CLAUDE

Pornographie et hypersexualisation

ENFANCES DÉVASTÉES

TOME 2

ESSAI

Collection « Amarres »

 LES ÉDITIONS
L'INTERLIGNE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Poulin, Richard, 1952-

Enfances dévastées : essai / Richard Poulin.

(Collections « Amarres »)

Vol. 2 écrit en collab. avec Mélanie Claude.

Comprend des références bibliographiques.

Sommaire: t. 1. L'enfer de la prostitution -- t. 2. Pornographie et hypersexualisation.

ISBN 978-2-923274-18-8 (v. 1).--ISBN 978-2-923274-33-1 (v. 2)

1. Prostitution juvénile. 2. Enfants dans la pornographie. 3. Traite des êtres humains. 4. Industrie pornographique. 5. Mondialisation. I. Claude, Mélanie

HQ118.P685 2007

306.74'5

C2006-906511-X

Les Éditions L'Interligne
261, chemin de Montréal, bureau 310
Ottawa (Ontario) K1L 8C7
Tél.: 613-748-0850 / Téléc.: 613-748-0852
Adresse courriel: communication@interligne.ca
www.interligne.ca

Distribution: Diffusion Prologue inc.

Papier ISBN: 978-2-923274-33-1
PDF ISBN: 978-2-89699-095-5
ePub ISBN: 978-2-89699-096-2

© Richard POULIN et Mélanie CLAUDE et LES ÉDITIONS L'INTERLIGNE

Dépôt légal: quatrième trimestre 2008

Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits réservés pour tous pays

*À mon fils Théo, qui apprend,
dans une société profondément inégalitaire,
le bonheur des relations basées sur le respect et l'égalité.
À Andrea, dont l'entre-deux n'admet
aucune concession quant aux valeurs transmises.*

INTRODUCTION

EN 1953, naissaient le magazine *Playboy* et la pornographie contemporaine. En 1963, était créé en France le magazine *Lui*. En 1965 au Royaume-Uni et, en 1968, aux États-Unis, paraissait *Penthouse* tandis qu'en 1972, le film *Gorge profonde* (*Deep Throat*) obtenait une audience débordant le ghetto des salles des cinémas pornographiques. Fondé en 1974, le magazine *Hustler* poussait plus loin les limites de ce qui paraissait acceptable pour un magazine grand public. Le nombre de magazines montrant tout, tant au niveau des parties génitales que celui des rapports sexuels, se multipliait. L'arrivée successive des vidéocassettes, des DVD puis du Web engendrait une explosion de la production et de la consommation de la pornographie tout en modifiant profondément la structure des marchés. En Occident, les magazines voyaient décroître leur audience. Les nouvelles technologies favorisaient la consommation dans les lieux privés ; en conséquence, les salles de cinéma X disparaissaient. Dans un même mouvement, la production pornographique se transformait : le *gonzo* et la pornographie dite « amateur » envahissaient les marchés. Du coup, la pornographie facilement disponible devenait extrême, sordide, encore plus violente et humiliante. Elle influençait la pornographie « traditionnelle » qui faisait dans la surenchère. Les hardeuses étaient esquintées sur les lieux de tournage ; les danseuses nues revenaient chez elles avec des ecchymoses. En outre, la pornographie mettait en scène des jeunes femmes de plus en plus jeunes, des adolescentes, des écolières... Au point tel qu'il est maintenant difficile de distinguer cette pornographie utilisant des jeunes femmes à peine d'âge légal (*barely legal*) de celle qui exploite des mineures. En fait, à partir des sites Web annonçant des « *teenies* », des « *youngies* », des « jeunes

filles», des «vierges», des «pucelles», etc., et qui assurent que les jeunes femmes sont âgées de dix-huit ans et plus, le surfeur accède facilement à des images, à des pages et à des sites de pornographie infantile.

Dans les années 1980-1990, cette industrie, le commerce du «fantasme sexuel», envahissait l'ensemble des moyens de communication et influençait la publicité, les médias, y compris les magazines féminins, la mode, la littérature, etc. Ses codes et son idéologie s'imposaient et transformaient les imaginaires ainsi que les pratiques sociales et intimes. La pornographie faisait désormais «chic» et branchée; elle était même considérée comme un facteur de libération sexuelle (et non plus de soumission sexuelle), plus particulièrement pour les femmes. Les références à la pornographie étaient tellement systématiques qu'on en oubliait qu'il n'en avait pas toujours été ainsi. Elle participait à la sexualisation de la sphère publique ainsi qu'à l'hypersexualisation (ou la sexualisation accentuée) des filles. Elle avait, en outre, des effets non négligeables sur la sexualisation précoce des jeunes. Son invasion de la sphère publique était notoire.

De son côté, l'industrie mondiale de la pornographie visait la reconnaissance, proclamait sa légitimité et s'achetait une vertu. Elle a désormais sa presse spécialisée, ses festivals du film, ses salons et ses foires, ses chaînes spécialisées de télévision, ses créneaux horaires sur les chaînes généralistes, ses émissions promotionnelles, ses sites qui foisonnent et qui sont parmi les plus rentables de la toile mondiale. Elle a également ses animatrices à la radio et à la télévision, ses invités aux *talk shows* populaires, ses séries télévisées et ses téléralités, ses stars, etc. Bref, la pornographie s'est banalisée tout en offrant une idée glamour et excitante de ce que serait une «carrière» dans l'industrie. Le recrutement en est facilité. Elle serait même devenue pour les femmes une expression non seulement de leur liberté sexuelle, mais une façon d'acquérir la confiance en soi, d'exprimer leur sensualité et d'augmenter leur «pouvoir sexuel» — particulièrement de séduction — et, par conséquent, social, ce que renforcent les magazines féminins, y compris ceux qui s'adressent aux adolescentes.

Depuis le milieu des années 1990, avec l'explosion de l'exploitation sexuelle des enfants à l'échelle mondiale, la communauté internationale se mobilise contre la pornographie mettant en scène les enfants. Déjà, en 1996, le premier Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, tenu à

Stockholm, estimait qu'un million d'images pornographiques et quarante millions de pages Web étaient consacrées à cette pornographie. Sans compter le foisonnement de la pornographie pseudo-infantile que l'on retrouve sous les menus « *teens* », « *teens for cash* », « *schoolgirls* », « *cheerleaders* », « *babysitters* », etc., et qui sont très populaires, notamment en termes de téléchargement.

Selon un sondage commandé par le Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes, au moins soixante mille personnes au Canada ont déclaré, au début des années 1980, avoir été photographiées dans leur enfance dans des poses pornographiques¹. La pédopornographie n'est donc pas une activité nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est son industrialisation, sa massification et sa facilité d'accès. En outre, avec les nouvelles technologies, la possibilité de produire une pornographie à la maison avec des enfants de son entourage s'est accrue ainsi que le potentiel d'en tirer des revenus en la commercialisant sur le Web.

Beaucoup trouvent inacceptable l'utilisation des enfants dans la pornographie (bien que tous n'aient pas la même définition de l'enfant), cependant le débat sur la pornographie reste généralement circonscrit à celle qui met en scène des adultes, comme s'il y avait un mur infranchissable entre les deux types de pornographie. Ce qui est fort contestable, entre autres, parce que la pornographie, dans un seul et même mouvement, infantilise les femmes et sexualise les enfants ou, autrement dit, les présente comme sexuellement matures. Les techniques d'infantilisation des femmes et de sexualisation des enfants seront non seulement mises en évidence au cours de cet ouvrage, mais elles apparaîtront comme étant l'une des assises de la pornographie.

Domaine controversé et pauvreté des recherches

La pornographie est un domaine délicat, sujet aux controverses morales, religieuses, philosophiques, politiques et scientifiques. Ses enjeux économiques et sociaux sont imposants. L'industrie de la pornographie, qui est multinationale, engendre des revenus mirobolants évalués à près de cent milliards de dollars américains par année. Malgré cela, la pornographie reste fort peu étudiée aujourd'hui,

1. Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes, *Infractions sexuelles à l'égard des enfants*, Ottawa, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 2 volumes, 1984.

comme si elle n'était qu'un phénomène relevant de la sphère privée, sans impact social notable. Il n'existe pratiquement pas de recherches sur les personnes qui œuvrent dans cette industrie, à l'exception de la danse nue qui se confond désormais avec la prostitution et qui sert, via les visas d'artiste émis par de nombreux pays pour l'industrie du divertissement masculin, de moyen privilégié par les trafiquants proxénètes pour exploiter sexuellement des jeunes femmes.

Des dizaines de milliers de personnes, voire des centaines de milliers, sont utilisées quotidiennement par cette industrie. Malgré des causes économiques — lesquelles ont toujours un poids important dans nos sociétés —, il n'en reste pas moins que de très nombreuses jeunes femmes vivant dans des conditions précaires n'envisagent jamais d'intégrer cette industrie. Quels sont donc les facteurs individuels et sociaux qui poussent des personnes à œuvrer dans cette industrie? Sur ce sujet, nos connaissances sont très limitées. Nous tenterons de remédier à cette défaillance.

Sur les consommateurs, là aussi, il y a eu peu de recherches. Lorsque, au Canada, il y a eu au cours des années 1980 la tenue d'une enquête importante sur la pornographie, aucune étude n'a été commandée sur les effets de sa consommation. La pornographie envahissait pourtant la sphère publique et s'imposait à tout un chacun. Aujourd'hui, les personnes qui ne désirent pas en consommer finissent quand même par le faire. C'est la grande différence avec ce qui se passait voici vingt ans. Les deux autres différences importantes, décisives mêmes, sont que désormais les femmes en consomment, contrairement à auparavant où la consommation était essentiellement masculine ou en compagnie de partenaires masculins, et que les consommateurs sont de plus en plus jeunes. Près de trois garçons sur quatre et plus d'une fille sur deux ont commencé à consommer avant l'âge de quatorze ans. Ce qui n'est pas sans avoir d'effets sur leur sexualité, leur rapport au corps et à l'autre, comme nous le montrerons.

Après des décennies de libéralisation pornographique, la pauvreté des recherches dans le domaine déconcerte. Qu'un phénomène aussi important concernant la représentation des hommes et des femmes (et des enfants) ainsi que leurs rapports réciproques n'intéresse pratiquement pas les chercheurs, qu'il n'intéresse pas non plus les gouvernements et ses organismes de subvention, laisse pantois. Alors que nul n'ignore la puissance des images dans notre société, peu de gens semblent s'en soucier lorsqu'il est question des industries du sexe.

Comme dans la prostitution, au cœur de nombreux écrits, revient comme un leitmotiv la question du consentement. «Affirmer que la pornographie est une forme de littérature haineuse explique mal pourquoi des milliers de femmes semblent disposées à la propager», soutient Bernard Arcand¹. La notion du consentement est décisive pour ces auteurs dans l'acceptation de la pornographie. L'examen des parcours de vie n'est plus nécessaire pour comprendre le recrutement; la notion du consentement permet l'économie de telles recherches. Elle permet également de ne pas tenir compte de la pornographie qui exploite les enfants, lesquels constituent un vivier de recrutement pour la pornographie dite adulte. Pourtant, et c'est bien connu, des stars de la pornographie comme Traci Lords et Jenna Jameson ont été recrutées par l'industrie à un âge mineur (respectivement à quinze et à seize ans).

Tout en n'enquêtant pas sur les possibles torts faits à autrui ou à soi-même, bien que cela reste fondamental dans la condamnation de la pornographie infantile, ces auteurs s'intéressent surtout à la question de la censure ou, plutôt, font la promotion de la non-censure. Toutefois, dans le cas de la pédopornographie, la notion du consentement y est inopérante. En quelque sorte, favoriser la non-censure de la pornographie «censure» la recherche. Il n'est plus nécessaire d'analyser la pornographie, sa production et sa consommation, car cela aurait pour conséquence potentielle de remettre en cause les libertés fondamentales, dont la liberté d'expression. Ce qui renvoie dans les faits à la «liberté» des consommateurs et des producteurs pornocrates ainsi que celle des personnes qui ont fait le «choix» d'exercer ce «travail» ou d'embrasser cette «carrière». En relevant ainsi de la liberté d'expression, la pornographie est réduite, suivant Catharine MacKinnon², à des mots et à des idées, ce qui par conséquent ne causerait aucun préjudice. En même temps, même si la pornographie a envahi la sphère publique et s'impose à ceux qui ne veulent pas en consommer, selon les canons du libéralisme, elle n'en relève pas moins strictement du privé. En conséquence, pour les tenants de cette idéologie, les gouvernements ne devraient pas s'en mêler, si ce n'est

1. Bernard Arcand, *Le jaguar et le tamanoir, vers le degré zéro de la pornographie*, Montréal, Boréal, 1991.

2. Catharine A. MacKinnon, *Ce ne sont que des mots*, Paris, Des femmes Antoinette Fouque, 2007.

pour la financer à même les fonds publics, comme le réclame Frédéric Joignot¹, pour prétendument améliorer ses conditions de production et la qualité de ses produits.

Sur la pornographie, les discours — les mots — ont pris largement le dessus sur la recherche. Les enquêtes empiriques sont donc rares, les analyses scientifiques sur ses effets, tant au niveau de la production que de la consommation, font figure d'exception aujourd'hui. L'air du temps est à la pornographie, à sa défense², si ce n'est à sa promotion (ce qui est le cas d'une bonne partie des magazines féminins).

Pourtant, dans le monde réel, les citoyens sont préoccupés par les conséquences de l'exposition à la pornographie visant de plus en plus les jeunes. Un certain nombre de chercheurs — psychologues, psychiatres, sociologues, criminologues, sexologues — commencent à agiter la sonnette d'alarme. La pornographie est devenue le principal moyen d'éducation sexuelle des jeunes. De nombreux jeunes hommes croient qu'elle leur permet de découvrir ce que désire véritablement une jeune femme lors d'un rapport sexuel.

Les jeunes consommateurs y découvrent les corps et y apprennent des techniques et des positions, tout en étant imprégnés d'une vision particulière de la sexualité humaine. La pornographie se focalise sur le plaisir masculin — qui est à la fois l'apogée et le but du spectacle, car après l'éjaculation tout est terminé —, et l'humiliation des femmes, laquelle se trouve renforcée par une hiérarchisation particulièrement raciste. Le sexe mécanique et déshumanisant où les filles sont au service sexuel des garçons fait désormais partie des mœurs d'une partie de la jeunesse. Les codes et les stéréotypes pornographiques ont colonisé non seulement les fantasmes et les désirs, mais aussi les comportements, ce que nous sommes en mesure de prouver avec notre enquête auprès des jeunes consommateurs.

L'enquête

Si les premières fois les jeunes accèdent à la pornographie souvent par accident, il n'en reste pas moins que leur curiosité est stimulée. Ils consomment, entre autres, pour savoir ce qu'il « faut faire » avec l'autre

1. Frédéric Joignot, *Gang Bang*, Paris, Seuil, 2007.

2. Deux exemples récents parmi d'autres : Ruwen Ogien, *Penser la pornographie*, Paris, PUF, 2003, et Debbie Nathan, *Pornography*, Toronto/Berkely, Groundwood Books & House of Anansi Press, 2007.

et comprendre ce qu'il attend d'eux. Néanmoins, cette inféodation à un flux constant de représentations sexuelles explicites et sexistes les plonge dans un univers de stéréotypes, et bien que la plupart soient critiques et qu'ils arrivent à les décoder en partie, ils sont quand même influencés durablement par leur consommation.

Au cours de notre enquête, nous avons rencontré un certain nombre de jeunes et réalisé une série d'entretiens individuels sous la double règle du volontariat et de l'anonymat. La durée des entretiens était d'une heure environ. En outre, 213 questionnaires ont été dépouillés. Ils portaient aussi bien sur les expériences avec la pornographie que les pratiques corporelles et sexuelles.

Les jeunes qui ont participé à notre enquête par questionnaire ont en moyenne vingt-deux ans; ils étudient à l'Université d'Ottawa. Notre échantillon comporte 71 % de filles et 29 % de garçons. Ce déséquilibre s'explique par deux facteurs: les filles ont répondu plus volontiers et, en sciences sociales, la majorité est constituée d'étudiantes. Quatre-vingts pour cent des répondants sont nés au Canada et l'âge moyen d'arrivée dans le pays pour ceux qui sont nés à l'étranger est treize ans. Les confessions religieuses sont diverses, mais les catholiques dominent largement; quelque 32 % des jeunes sont pratiquants.

Notre enquête n'est ni exhaustive ni représentative. Elle dévoile tout de même des pratiques qui nous semblent largement communes aux jeunes. Une enquête représentative — ce qui exige des moyens que nous n'avons pas pu obtenir — montrerait sans doute des variations d'importance relative, quoique par rapport à une enquête similaire menée en France auprès de trois cents adolescents¹, nos résultats apparaissent largement congruents; les nombreuses similarités nous laissent penser qu'ils ont une base solide.

C'est la première enquête de ce type au Canada. Elle mesure à la fois les pratiques pornographiques des jeunes, qui ont commencé à consommer avant l'âge de quatorze ans pour près des trois quarts des garçons et plus de la moitié des filles, et l'influence de cette consommation dans leurs rapports intimes, qu'ils soient corporels ou sexuels. Ce que l'enquête de Michela Marzano et de Claude Rozier n'avait pas

1. Michela Marzano et Claude Rozier, *Alice au pays du porno. Ados: les nouveaux imaginaires sexuels*, Paris Ramsey, 2005.

pu mesurer car, contrairement à la nôtre, elle s'adressait à des adolescents. Faire une enquête auprès des adolescents exige un protocole lourd et complexe de recherche au Canada. Elle prend beaucoup de temps et demande des moyens que nous n'avions pas. En outre, un certain nombre de questions éthiques propres à la recherche sociologique nous aurait empêché de les interroger sur plusieurs de leurs pratiques corporelles et sexuelles.

Une partie de nos questions a été énoncée de façon à nous permettre de faire des comparaisons avec l'enquête menée en France, parce que nous croyons que les pratiques pornographiques sont largement similaires en Occident, tant en termes d'accessibilité via la télévision et l'Internet qu'en regard de l'influence de ses codes sur les médias de masse, la musique, la mode, la publicité, etc.

Sonder les jeunes sur la pornographie est un volet certes important et novateur de notre recherche, mais ce n'est qu'une partie de celle-ci, car la pornographie, comme nous l'avons déjà souligné, exploite à foison les personnes d'âge mineur. Il s'agissait donc d'examiner aussi ce volet, que certains minimisent terriblement en reléguant la pornographie infantile dans le domaine de la « panique morale du public¹ » ou de la « grande anxiété contemporaine » face à l'abus sexuel des enfants². Selon une telle interprétation, c'est ce qui aurait entraîné l'adoption de différentes législations contre l'exploitation sexuelle commerciale des enfants durant la seconde moitié des années quatre-vingt-dix dans les pays capitalistes dominants de l'Occident. Mais c'est précisément au cours de cette décennie qu'il y a eu une explosion de la production et de la commercialisation de la pornographie, y compris de la pornographie exploitant les enfants. Cette « panique » et cette « anxiété », si panique et anxiété il y avait, reposaient donc sur des bases raisonnables. Certains en arrivent même à expliquer que les jeunes d'âge mineur qui intègrent l'industrie de la pornographie et de la prostitution le font à la suite d'un choix rationnel et informé, ce qui exprime leur capacité d'autonomie³. Cette optique ou plutôt cette

1. Mélanie-Angela Neuilly et Kristen Zgoba, « La panique pédophile aux États-Unis et en France », *Champ pénal*, 14 septembre 2005, < <http://champpenal.revues.org/document340.html> >

2. Julia O'Connell Davidson, *Children in the Global Sex Trade*, Cambridge, Polity Press, 2007.

3. *Ibid.*

profession de foi relève de l'idéologie néolibérale, laquelle banalise et justifie l'exploitation sexuelle. Enfin, il apparaît symptomatique qu'un dictionnaire sur la pornographie — «objet de savoir» — ait été publié malgré l'absence d'une entrée sur la pornographie infantile¹. Cette absence, que l'on pourrait qualifier de négationniste, est révélatrice de l'air du temps : la pornographie est une affaire d'adultes consentants. C'est précisément cela que nous remettons radicalement en cause dans cet ouvrage.

Pour bien décrypter l'influence de la pornographie sur les jeunes consommateurs, nous sommes obligés de passer par une analyse de ce qu'est la pornographie aujourd'hui, son ampleur, ses codes, ses stéréotypes sexistes et racistes ainsi que de son évolution au cours des vingt-cinq dernières années. Elle exige également de comprendre son ascendant et son efficacité dans la sexualisation publique actuelle ainsi que son rôle en ce qui concerne l'hypersexualisation vécue et subie par les jeunes. Sans quoi, l'analyse des résultats de notre enquête serait amputée d'une partie de ses fondements et serait du même coup en partie inintelligible.



Sans la participation des jeunes, cette recherche n'aurait pas été possible. Nous les remercions de leur collaboration à l'avancement des connaissances qu'ils nous ont permis de réaliser. Nous leur dédions ce livre, dans l'espoir que non seulement ils s'y reconnaîtront, mais également qu'ils y trouveront matière à réflexion et à amélioration de leurs relations intimes sur la base de l'égalité entre les partenaires et du respect mutuel.

1. Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, PUF, 2005.

CHAPITRE I

Sexualisation et nouvel ordre pornographique

PROIES DES MARCHANDS DE LA MODE, des fillettes de sept, de neuf ou de onze ans apprennent à séduire par la mise en valeur sexuelle de leur être. Elles sont transformées en nymphettes et en mini-femmes fatales. Les marques de vêtements accentuent cette sexualisation précoce : les jeunes filles disposent aujourd'hui de magasins et de marques spécialisés : Jennyfer, Tammy by Etam, NoBoys, pour les plus courantes, Lulu Castagnette ou Miss LM, pour les plus « lolitas ». De nouvelles lignes XXS mettent en avant les attributs encore inexistants des fillettes. Nombрил à l'air, camisoles à bretelles « spaghetti », t-shirts moulants, string et pantalon taille basse, elles sont métamorphosées en objet de désir, en petites femmes sexy, alors qu'elles sont des fillettes et qu'elles n'ont pas encore les moyens d'être sujets de désir. Elles apprennent à dépendre du regard de l'autre pour exister. Les adultes qui abhorrent les pédophiles donnent pourtant à voir leurs enfants comme des objets sexuels. Ainsi, les jeunes filles se forgent une idée de la sexualité et de l'amour centrée sur la séduction et la consommation.

Les enfants érotisés, qui risquent de devenir des enfants consommables, des enfants marchandises sexuelles, sont également des consommateurs de pornographie.

Face à cette érotisation des jeunes filles et à leur sexualisation précoce, les médias ont commencé à sonner l'alarme. En France, le rapport sur la violence à la télévision, déposé en décembre 2002, qui recommande une série de mesures pour que la pornographie soit mise hors de la portée des enfants, lance le débat public. Les images pornographiques y sont analysées comme « une forme d'effraction violente

dans l'intimité affective des enfants par l'exposition trop précoce à la sexualité des adultes¹». Le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui se préoccupe de l'accès à la pornographie ainsi que des troubles de comportement que cette consommation peut induire chez les adolescents, commande dans le cadre d'une enquête européenne portant sur les consommations de substances psychoactives auprès de larges échantillons de jeunes d'âge scolaire, des questions sur la pornographie dans le questionnaire diffusé en France. Les résultats publiés en 2004 font réagir : 80 % des garçons entre quatorze et dix-huit ans et 45 % des filles du même âge ont vu au moins une fois un film X durant l'année écoulée. En mai 2005, le quotidien *Le Devoir* publiait un dossier sur les adolescents et la pornographie. En juin de la même année, le magazine *Châteline* posait le problème de la « sursexualisation » des jeunes en soulignant que les adolescentes sont « en première ligne », c'est-à-dire en sont les principales victimes. *La Gazette des femmes* de septembre-octobre 2005 publiait un dossier sur l'hypersexualisation des filles et posait la question du possible échec du féminisme : trente années de luttes féministes pour « remiser la femme-objet » et, néanmoins, l'hypersexualisation des filles et la précocité sexuelle qui l'accompagne semblent dominer aujourd'hui l'espace public. En mai 2008, le Conseil du statut de la femme, un organisme du gouvernement québécois, publie un « avis » important sur le sujet de la « sexualisation publique » et formule dix recommandations². Elles consistent pour l'essentiel à renforcer les mesures visant à intensifier la lutte aux « stéréotypes sexuels et sexistes » et à promouvoir des modèles égalitaires dans le domaine de la sexualité dans différents secteurs, dont l'école et la publicité. Aucune des recommandations ne s'adresse directement au problème de la pornographie même si l'avis souligne son rôle dans l'accentuation de la sexualisation publique.

Par ailleurs, les chercheurs qui travaillent avec des enfants ayant des comportements sexuels d'adultes ont commencé à développer des programmes d'intervention pour leur venir en aide. Mélanie M. Gagnon, doctorante au département de psychologie de l'Université

1. Blandine Kriegel, *La violence à la télévision*, Paris, PUF, 2003.

2. Conseil du statut de la femme, *Le sexe dans les médias, avis*, Québec, mai 2008. Téléchargeable : < http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement_publication/index.php?id=429 >

de Montréal, qui participe à la mise sur pied d'un tel programme en Outaouais, au Québec, explique: « Dans les cours d'école, des enfants âgés de six à douze ans procèdent à des attouchements sexuels [...] qui vont jusqu'à la sodomie¹. » Les jeux sexuels font partie de la socialisation des enfants, mais cette étape de la découverte du corps et de la sexualité s'accompagne chez un certain nombre d'enfants de gestes inappropriés pour leur âge. Il semble que ceux qui ont adopté un comportement sexuel problématique pour leur âge ont été, pour la majorité d'entre eux, agressés sexuellement ou exposés trop tôt à des modèles sexuels adultes. Aux prises avec des agresseurs sexuels plus jeunes qu'il y a quinze ans, des intervenants du Centre de psychologie légale de Montréal, lequel encadre les agresseurs sexuels d'âge mineur, font un lien entre la baisse de l'âge de l'agresseur, la consommation de pornographie et la sexualisation précoce². Un constat similaire est fait en France: certains spécialistes constatent un rajeunissement « considérable » des auteurs de violences sexuelles, y compris des viols³.

Les tendances sociales actuelles inquiètent. Pourtant, la sexualisation précoce des fillettes n'est pas une chose nouvelle⁴. Ce qui est nouveau, c'est sa popularisation et son universalisation. La sexualisation précoce des fillettes n'est plus le seul fait des industries du sexe et des agresseurs sexuels; elle est sortie de son ghetto et s'est étendue à une bonne partie des filles et des fillettes. Conséquemment, elle n'est plus un signe tangible de l'agression sexuelle dans ou autour du milieu familial. La Dr^e Franciska Baltzer, pédiatre et directrice de la clinique pour adolescents de l'Hôpital pour enfants de Montréal, rapporte à ce propos: « En 1983, à Sainte Justine, il était clair, pour nous, que les filles qui portaient des vêtements sexy à six ans ou à sept ans étaient des victimes d'abus sexuels. Aujourd'hui, rien n'est moins

1. Dominique Nancy, « À six ans, ils ont des gestes sexuels d'adultes », *Forum*, vol. 37, n° 16, 13 janvier 2003.

2. Interview de Martine Jacob, criminologue, Centre de psychologie légale de Montréal, 12 mars 2007.

3. Alain Braconnier, Anne Bretonnière-Fraysse, Marie Choquet, Yvonne Coinçon, Anne-Aymone Giscard d'Estain, Patrice Huerre, Anne Revah-Levy, *La sexualité à l'adolescence*, Ramonville, Érés, 2003.

4. Voir à ce propos le chapitre II de Richard Poulin, *Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution*, tome I, Ottawa, L'Interligne, 2007, intitulé « Des lupanars antiques à l'organisation contemporaine de la prostitution des enfants », p. 50-79.

sûr étant donné que ce sont ces vêtements qui sont disponibles dans les magasins¹, leur port étant désormais généralisé.

Traditionnellement, il est vrai que la petite fille était sexualisée au moyen de vêtements tels que des robes, ce qui exigeait d'elle un comportement approprié et une tenue «décente» avec toutes ses contraintes. Aujourd'hui, l'actuelle sexualisation a donné naissance à un terme, l'«hypersexualisation», qui tente de rendre compte de la radicalité et de l'approfondissement du phénomène. Ce terme didactique renvoie à l'excès de sexualisation ou à son aggravation. Il renvoie également à la notion de sexualisation précoce laquelle est définie par le fait que les jeunes filles «sont poussées socialement à adopter des attitudes et des comportements de “petites femmes sexy”». Ce qui n'est pas sans conséquences. Selon Pierrette et Natasha Bouchard, l'acquisition d'un savoir-faire sexuel précoce produit un certain nombre d'effets : «Focalisation sur l'image, obsession de la minceur (près de 10 % des petites filles de huit et de neuf ans ont déjà suivi un régime³), fixation sur les relations amoureuses, dépendance émotive, séduction/sexualisation, manque de confiance en soi, dépréciation de soi, dévalorisation par les autres, perte d'estime de soi, fragilité aux abus de toutes sortes⁴.» Pour l'American Psychological Association (APA), l'actuelle sexualisation des filles crée un continuum qui va du regard sexualisé posé sur elles, à la violence et à l'exploitation sexuelle⁵.

Nous explorerons ultérieurement les conséquences de cette sexualisation précoce. Notons toutefois qu'aujourd'hui, les enfants baignent dans la sexualité adulte. Ils consomment très jeunes de la pornographie,

1. Franziska Baltzer, *Sexualisation précoce des adolescent-es et abus sexuels*, Sisyphe, 13 avril 2007, [site consulté le 19 janvier 2008], < http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2073 >

2. Pierrette Bouchard, *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles*, Rimouski, CALACS de Rimouski, 2007, p. 6.

3. Et, selon la D^r Baltzer, près de 15 % à 20 % des filles à l'école secondaire présentent des troubles alimentaires. Emmanuelle Tassé, *Femme trop vite?*, Canoë, [site consulté le 22 novembre 2003], < http://www.canoë.qc.ca/ArtdevivreSociete/ao2_fillettes_b.html >

4. Pierrette et Natasha Bouchard, *La sexualisation précoce des filles et ses conséquences sur leur avenir*, Sisyphe, 2003, [site consulté le 18 avril 2004], < http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917 >

5. American Psychological Association, *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, Washington, American Psychological Association, 2007.

tandis que les magazines pour filles ne cessent de traiter de sexe et de séduction, comme si leur univers ne devait se limiter qu'à ces questions et à celles des produits à acquérir qui les aideront à devenir des filles sexy et, par le fait même, tellement intéressantes que tous voudront les connaître et s'en faire des amies. Le *sex appeal*, au cœur des préoccupations de ces magazines, est une voie qui s'impose à nombre de jeunes filles. Une voie qui est renforcée par les vidéoclips qu'elles consomment. Plaire devient synonyme d'« être sexy ». Plaire passe par une féminisation adulte des jeunes filles et par leur objectivation sexuelle. On constate une entrée active dans la vie sexuelle de plus en plus hâtive¹.

Toutefois, cette sexualisation précoce est parallèle tout en étant étroitement combinée avec un phénomène plus général, celui d'une société elle-même hypersexualisée à l'intérieur de laquelle le corps féminin est chosifié, morcelé, dans laquelle la valeur des femmes est réduite à leurs attributs physiques, à leur capacité de plaire et de séduire. Celui également d'une société de l'extimité², c'est-à-dire de l'intimité surexposée dans la sphère publique. Celui d'une société axée sur la performance sexuelle. Celui enfin d'une société normative faisant l'éloge de la jeunesse, ce qui a généré une tendance au tout-jeunesse et au toujours-jeune des mœurs sociales³. Les enfants se comportent comme des adolescents, les adolescents comme des adultes, et nombre d'adultes sont en crise d'adolescence... Il y a non seulement une perte des repères intergénérationnels, mais également

1. Les données révèlent que, chez les personnes âgées de 15 à 29 ans au moment de *L'enquête sociale et de santé 1988*, ce sont 15 % des répondants qui ont eu leur première relation sexuelle avec pénétration avant 15 ans, alors que cette proportion tombe à 8 % parmi les 30 à 39 ans, à 4 % chez les 40 à 49 ans et à 3 % chez les 50 à 59 ans. Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Les Publications du Québec, 2000, p. 206. Une étude récente de Statistique Canada, basée sur les résultats de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (cycles de 1998-1999 et de 2000-2001), indique que 22 % des Québécoises âgées de 14 ou 15 ans affirment avoir déjà eu des relations sexuelles tandis que 17 % des Québécois répondent de la même manière. Didier Garriguet, « Relations sexuelles précoces », *Rapports sur la santé*, vol. 16, n° 3, Ottawa, Statistique Canada, mai 2005, p. 11-21.

2. Concept repris de Serge Tisseron, *L'intimité surexposée*, Paris, Hachette Littératures, 2001.

3. Agathe Fourgnaud, *La confusion des rôles. Les toujours-jeunes et les déjà-vieux*, Paris, Lattès, 1999.

un brouillage des rôles sociaux. Le tout-jeunesse est à l'œuvre dans les industries du sexe depuis un bon moment déjà. Il se combine à un autre phénomène, la « pédophilisation ».

Industries du sexe et « pédophilisation »

Le fantasme masculin de la Lolita — cette nymphette qui séduit un homme mature tout en initiant de façon délibérée le rapport sexuel — est de plus en plus commun. S'il l'était dans le passé¹, il l'est encore plus aujourd'hui. L'expression « fantasme de la Lolita » vient du personnage éponyme du roman de Vladimir Nabokov². Ce roman a été l'objet de deux films réalisés respectivement par Stanley Kubrick en 1962 et par Adrian Lyne en 1997. Nabokov disait vouloir s'attaquer aux tabous de l'inceste et de la pédophilie. « Lolita ne traîne aucune morale derrière elle », assurait l'écrivain³, bien que son personnage intervertisse la réalité, à savoir que ce sont les adultes qui initient de tels rapports et non les enfants. Ces rapports relèvent du viol. Mais dans l'imaginaire des agresseurs d'enfants, c'est toujours la petite fille qui est responsable de leurs propres actes sexuels. Cette responsabilisation de la fillette est l'une des assises du discours pornographique comme nous le verrons dans le chapitre IV.

Dans le roman de Nabokov, Lolita est âgée de douze ans. Dans le film de Kubrick, elle a quinze ans. Dans celui de Lyne, elle a de nouveau douze ans. Si de nombreuses scènes, pourtant centrales au roman, ont été supprimées par Kubrick, sans doute pour ne pas choquer, Lyne pour sa part les a multipliées en rajoutant des scènes ne figurant pas dans le roman. Cette évolution n'est pas sans rappeler que les scènes de sexe se multiplient dans les films grand public et que cette multiplication a connu une inflation au fil des ans. « Le changement dans la mise en scène de la sexualité avec une jeune fille [Lolita], note Pierrette Bouchard, entre ces deux versions du film, témoigne de la progression de la culture pornographique dans la société de la

1. Voir par exemple le roman pornographique autrichien attribué à Félix Salten, *Les mémoires de Joséphine Mutzenbaker*, s.l., Éditions classiques, [1906] circa, 1967.

2. Vladimir Nabokov, *Lolita*, Paris, Olympia Press, 1955. Cette version originale est en anglais.

3. Vladimir Nabokov, « À propos de "Lolita" » (1956), dans *Lolita*, Paris, Gallimard, 1977, p. 499.

fin de la décennie 1990¹. » Tout comme, cela témoigne de la pression de la culture pédophile. Selon la sexologue Jocelyne Robert, « l'infantilisation du corps des femmes et l'hypersexualisation du corps des enfants est le modèle sexuel qui est proposé [...] Cette surenchère de l'utilisation sexuelle des enfants et des petites filles en particulier se retrouve partout² ».

L'infantilisation des femmes et l'hypersexualisation des enfants sont à l'œuvre dans les industries du sexe depuis un bon moment. Cela se traduit par une exploitation sexuelle des enfants, avant tout des fillettes, non seulement dans la pornographie, mais également dans la prostitution et dans la traite à des fins d'exploitation sexuelle. Les prochaines pages s'attarderont au phénomène, constaté à l'échelle internationale, du rajeunissement des personnes exploitées par les industries de la prostitution et de la traite ainsi qu'aux facteurs expliquant ce rajeunissement.

Facteurs dans le rajeunissement des personnes exploitées sexuellement

« À 10 ans, tu es une jeune adulte, à 20 ans une vieille femme et à 30 ans tu es morte », dit un proverbe circulant parmi les fillettes et les jeunes femmes prostituées de Patpong, la principale rue « chaude » de Bangkok³. En Inde et au Népal, la prostitution des fillettes impubères est chose courante. Les jeunes filles *dévadâsi* et *deuki* sont vendues à des temples qui exploitent leur prostitution et, une fois pubères, elles sont revendues à des bordels « profanes ». En Inde, la très grande majorité des personnes prostituées ont été recrutées lorsqu'elles étaient des enfants⁴. Au Mexique comme dans de nombreux autres pays du tiers-monde, une jeune prostituée de dix-huit ans est déjà une doyenne. « Comme ces fillettes sont recrutées à l'âge de onze, douze

1. Pierrette Bouchard, *op. cit.*, p. 9.

2. Jocelyne Robert, « Présentation de Madame Jocelyne Robert », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, 2005, p. 24.

3. Franck Michel, *Voyage au bout du sexe. Trafics et tourisms sexuels en Asie et ailleurs*, Québec, PUL, 2006.

4. Pawan Surana, *Effect of Globalisation on Human Trafficking and Forced Prostitution in India*, Münster, Westfälische Wilhelms, Universität Münster, 2003, [site visité le 3 avril 2003], < http://e-education.uni-muenster.de/enquete/papers/paxamericana/weltto114_ell004.pdf >

ou treize ans, à dix-huit ans, elles sont déjà “vieilles” aux yeux des proxénètes», rapporte Elena Azaola¹. La Russie est au deuxième rang mondial en ce qui concerne le tourisme pédocriminel et la production de pornographie infantile. À Moscou, de 20 à 30 % des enfants des rues sont prostitués. Selon le Bureau international du travail (BIT), les enfants de rue seraient au nombre de 50 000 à 55 000 dans les rues de Moscou et autour de 16 000 à Saint-Petersbourg². En Ukraine, 11 % des femmes en situation de prostitution sont des filles âgées de douze à quinze ans et 20 % ont seize et dix-sept ans.

«Depuis les années 1980-1990, on assiste à un rajeunissement des prostituées», constate Max Chaleil³, ce que confirme l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) : «De nos jours, les victimes sont plus jeunes qu'auparavant et les enfants sont de plus en plus présents dans le processus⁴.» Les enfants, avant tout les fillettes, constituent près de 50 % des victimes de la traite à des fins d'exploitation sexuelle. Selon le Bureau international du travail (BIT), les femmes et les fillettes composent, en 2005, 98 % des personnes victimes de la traite à des fins d'exploitation sexuelle⁵.

À l'échelle mondiale, l'offre sexuelle d'enfants est pléthorique. Elle suit une courbe ascendante connectée à l'expansion des industries du sexe. Plus les industries du sexe accroissent leurs activités, plus les personnes qui y sont exploitées sont jeunes, qu'elles soient recrutées à l'étranger, donc victimes de la traite à des fins de prostitution et de pornographie, ou localement.

Il ne faut pas croire que ce rajeunissement constaté n'est le fait que des pays du Sud ou de l'Est. Au Canada, l'âge moyen de recrutement dans la prostitution est de quatorze ans. Il est de treize ou de

1. Elena Azaola, «Traite et exploitation sexuelle à la frontière du Mexique et des États-Unis», dans Richard Poulin (dir.), «Prostitution, la mondialisation incarnée», *Alternatives Sud*, vol. XII, n° 3, 2005, p. 227-228.

2. BIT, *Un «vecteur» d'espoir pour les enfants des rues de Saint-Petersbourg*, BIT en ligne, n° 44, 27 juillet 2006.

3. Max Chaleil, *Prostitution. Le désir mystifié*, Paris, Parangon, 2002, p. 59.

4. IOM, *Trafficking in Persons : IOM Strategy and Activities*, MC/INF/270, Eighty-six Session, le 11 novembre 2003, [site visité le 14 mai 2006], <http://www.iom.int/DOCUMENTS/GOVERNING/EN/MCINF_270.PDF>

5. International Labour Office, *A Global Alliance against Forced Labour*, 2005, [site visité le 14 mai 2006], <http://www.ilo.org/dyn/declaris/DECLARATIONWEB.GLOBALREPORTSLIST?var_language=EN>

quatorze ans aux États-Unis. Le même phénomène est constaté dans les autres pays capitalistes dominants. Ceux qui réduisent la prostitution à un acte entre deux adultes consentants, à un travail comme un autre, font l'impasse sur le fait que l'âge moyen de recrutement dans la prostitution est très bas et qu'environ 80 % des personnes prostituées ont été recrutées à un âge mineur¹. Ils font aussi l'impasse sur le fait que l'entrée dans la prostitution est très souvent le résultat d'un crime : les agressions sexuelles. Au Canada, de 82 à 85 % des femmes prostituées ont été victimes d'agressions sexuelles dans leur enfance². Ce qui explique pour plusieurs la fugue du foyer familial. Très majoritairement, les personnes prostituées ont été recrutées au moment où elles étaient en situation de fugue.

Différents facteurs expliquent le rajeunissement constaté.

L'expansion des industries du sexe est liée à la fois à l'essor du tourisme de masse, notamment du tourisme sexuel, et à la réglementation de la prostitution — l'année suivant la légalisation de la prostitution en bordels aux Pays-Bas, l'industrie a connu une croissance de 25 % —, ce qui engendre une pénurie de « main-d'œuvre » locale. Autrement dit, les proxénètes n'arrivent plus à recruter suffisamment au niveau local. La traite à des fins de prostitution se développe. Aux Pays-Bas, 80 % des personnes prostituées sont d'origine étrangère. C'est le cas également, malgré des variations mineures, en Allemagne, en Autriche, en Grèce, etc. Les pays qui ont développé des infrastructures importantes de prostitution (Thaïlande, Inde, Cambodge, etc.) sont également des pays de destination de la traite. Des centaines de milliers, voir des millions de jeunes femmes et de fillettes sont victimes, chaque année, de la traite à des fins de prostitution. Les jeunes et les enfants sont la cible de prédilection des proxénètes trafiquants. Les enfants ont plusieurs avantages dont, entre autres, le fait qu'ils sont moins susceptibles d'avoir une infection sexuellement transmissible, d'où leur attrait particulier en ces temps de sida. L'association anglaise Save the Children précise que de nombreux clients prostitueurs

1. Sur ces données, voir Poulin, *Enfances dévastées*, *op. cit.*

2. Voir, entre autres, Rose Dufour, *Je vous salue... Le point zéro de la prostitution*, Sainte-Foy, Multimondes, 2005 ; Melissa Farley et Jacqueline Lynne, « Prostitution in Vancouver: Pimping Women and the Colonization of First Nations Women », Christine Stark et Rebecca Whisnant (dir.), *Not for Sale. Feminists Resisting Prostitution and Pornography*, North Melbourne, Spinifex, 2004, p. 106-130.

«recherchent des filles et des garçons de plus en plus jeunes, souvent vierges, et qui sont le moins susceptibles d'avoir contracté le virus du sida». Une étude réalisée au Sri Lanka a révélé que sur cent enfants d'une école, quatre-vingt-six avaient eu une expérience sexuelle à l'âge de douze ou de treize ans avec un touriste étranger¹. Certains réseaux de prostitution infantile se targuent «de disposer d'enfants testés et déclarés séronégatifs²». Les vierges sont très prisées. Dans certains endroits, l'hymen est recousu à froid pour louer à nouveau les fillettes en tant que vierges.

Le rajeunissement tient également à d'autres facteurs :

- L'usure rapide des personnes prostituées. Il faut donc renouveler les stocks de «chair fraîche».

- Le taux de mortalité des prostituées. Il y a eu cent meurtres officiellement reconnus au Canada depuis 1992. Les femmes et les filles embrigadées dans la prostitution connaissent, au début des années quatre-vingt-dix, un taux de mortalité quarante fois supérieur à la moyenne nationale³. Une étude plus récente estimait que les personnes en situation de prostitution au Canada étaient de soixante à cent vingt fois plus souvent agressées physiquement et victimes d'assassinat que toute personne d'autres groupes sociaux⁴. Pour leur part, les escortes connaissent le taux de tentatives de suicide et de suicides le plus élevé toute catégorie sociale confondue.

- La mortalité due au sida et à d'autres maladies ; le pourcentage des femmes et fillettes prostituées séropositives est estimé à 50 % au Cambodge, à 70 % à Hô Chi Minh-Ville (Vietnam), à 34 % dans le nord de la Thaïlande, à 58 % au Burkina Faso, à 52 % au Kenya et à 16 % en Italie. L'OMS prévoit que, dans les années à venir, l'épidémie du sida fera plus de victimes au Cambodge que le génocide orchestré par les Khmers rouges entre 1975 et 1979. Le rapport publié en 2005 sur l'épidémie mondiale de sida de l'ONUSIDA et

1. Béatrice Dehais, «Mondialisation, les dégâts du tourisme», *Alternatives économiques*, n° 194, juillet-août 2001, p. 42-51.

2. Dans Max Chaleil, *op. cit.*, p. 64.

3. Margaret A. Baldwin, «Split at the Root. Prostitution and feminist discourses of law reform», *Yale Journal of Law and Feminism*, vol. 5, n° 1, 1992, p. 47-120.

4. John Lowman, «Victims and the outlaw status of (street) prostitution in Canada», *Violence Against Women: An International and Interdisciplinary Journal*, vol. 6, n° 9, 2000, p. 987-1011.

de l'OMS, montre que le nombre de femmes infectées a augmenté dans chaque région du monde entre 2002 et 2004, le plus fortement en Asie orientale, avec 56 % de hausse, puis en Europe orientale et en Asie centrale, avec 46 % d'augmentation¹. Étrangement, ce rapport est muet sur la prostitution et la traite à des fins d'exploitation sexuelle, pourtant, ces régions sont réputées pour l'importance de ces industries.

Autres facteurs : l'adoption internationale d'enfants

Le réseau mondial de communication ne permet pas seulement de consommer et de commander de la pornographie mettant en scène des enfants ou de préparer un séjour sexuel touristique. Aujourd'hui, un simple clic de souris permet l'adoption d'enfants. Des critères de recherche comme le sexe, l'âge, l'origine, la couleur de peau et l'état de santé facilitent les choix. Les fournisseurs s'occupent de tout, des autorisations, des documents d'entrée et du transport. Les futurs parents adoptifs n'ont plus qu'à payer. S'ils hésitent, ils peuvent, pour trente dollars, commander une vidéo de l'enfant. Un voyage dans le pays d'origine est inutile, mais il est proposé et même organisé contre une somme assez rondelette. Tout est réglé encore beaucoup plus rapidement que par la voie courante et pénible des institutions de placement reconnues, bénéficiant d'un contrôle plus ou moins strict, mais avec de longs délais d'attente. Trois à quatre mois après la commande, l'*e-enfant* est livré à domicile. Certains Occidentaux prennent d'autres voies : ils vont dans les pays dévastés par des catastrophes naturelles ou par les plans d'ajustement structurel du Fonds monétaire international (FMI), notamment en Europe orientale et au tiers-monde, et achètent sur place, à relativement faibles coûts, des enfants qu'ils pensent en toute bonne foi sauver de la misère. Ces orphelins sont évalués en fonction surtout de leurs attributs physiques (sans handicap, beauté, etc.), leur âge, leur sexe et, si possible, de leur éveil psychologique. Somme toute, ils sont des marchandises soupesées et évaluées avant que leur prix d'achat ne soit négocié. Il reste par la suite à payer pour les papiers officialisant les transactions et permettant aux « bonnes

1. ONUSIDA et OMS, *Le point sur l'épidémie de SIDA 2004*, décembre 2005, [site consulté le 15 août 2006] < http://data.unaids.org/Publications/IRC-pub06/epi_update_2005_fr.pdf >

âmes» de ramener au pays leur nouveau poupon. Dans nos sociétés dominées par la marchandise, il peut même paraître humanitaire d'acheter des êtres humains !

Le monde compte 143 millions d'orphelins. C'est potentiellement un vivier important pour les trafiquants d'êtres humains¹. Si pour les trafiquants, toutes les formes de commerce d'enfants ont pour but des profits, cependant, pour les acheteurs, l'acquisition d'enfants satisfait d'autres besoins ou désirs. Selon l'UNICEF, de 1 000 à 1 500 bébés et enfants guatémaltèques font l'objet d'une traite aux fins d'adoption, chaque année, pour des couples d'Amérique du Nord et d'Europe². Les pays qui ont besoin de devises fortes mettent leurs enfants sur le marché de l'adoption. Non seulement rapportent-ils de l'argent nouveau en devises fortes, utilisables sur le marché mondial, mais en plus leur vente permet aux États concernés de faire des économies au poste budgétaire des services sociaux, ce qui soit dit en passant rencontre les desiderata du FMI et de la Banque mondiale.

Nous pourrions multiplier les exemples.

L'adoption internationale n'est pas toujours le fait de «bonnes âmes» occidentales. Le 15 mai 2005, l'agence de presse, *La Presse canadienne*, publiait une information selon laquelle une jeune fille victime de pornographie juvénile avait été retrouvée. Des photos sexuellement explicites de la jeune fille, prises dans un hôtel du parc d'attractions Disney World et à d'autres endroits, circulaient depuis trois ans sur Internet. La jeune fille a été retrouvée dans un foyer d'accueil de la région de Pittsburgh, aux États-Unis, après qu'on ait retracé son identité à l'aide des bases de données de pornographie juvénile. En avril, la police a diffusé une photographie d'une fille, qui a été témoin de certains délits ayant trait à cette affaire, dans l'espoir de l'identifier. Ce geste inhabituel a été posé après que la police ait déterminé que certaines des agressions avaient eu lieu dans un hôtel

1. «Lors de conflits ou de catastrophes, dans la confusion générale, les enfants sont à la merci d'individus qui, se faisant souvent passer pour des agents d'adoption, ne cherchent en fait qu'à profiter de la situation.» Jacques Hintzy, *Adoption internationale et intérêt de l'enfant*, UNICEF, [site consulté le 2 mai 2008], <<http://www.unicef.fr/accueil/sur-le-terrain/themes/l-organisation-de-l-unicef/organisation/var/lang/FR/rub/419/articles/5034.html>>

2. UNICEF, *La traite des enfants et l'exploitation sexuelle*, [site consulté le 2 novembre 2006], <<http://www.aidh.org/DE/proteg-traite.htm>>

de Disney World à Orlando, en Floride. Ce sont deux Torontois qui ont permis d'identifier l'endroit du crime à partir de photos diffusées par la police de Toronto. Jusqu'à ce moment, la police savait seulement que la victime était âgée de douze ans environ, qu'elle avait eu de longs cheveux blonds à un certain moment et qu'elle avait probablement vécu dans le sud du Canada ou dans le nord-est des États-Unis. La police savait aussi, à l'aide des deux cents « images d'agressions horribles » publiées sur le Web, que son agresseur était probablement un membre proche de la famille ou une personne qui en avait la garde. Finalement, après enquête, le public a appris que la jeune fille, originaire de Russie, avait été adoptée par le prédateur sexuel à l'âge de cinq ans. Son père adoptif a alors été arrêté pour avoir fait le commerce de pornographie juvénile sur le Web.

Les agences de mariage et de rencontre

Au cours de la dernière décennie, les agences de rencontre et de mariage par correspondance se sont multipliées, proposant aux Occidentaux des jeunes femmes d'Europe de l'Est et d'Asie. Cette multiplication a été favorisée par les nouveaux moyens de communication. Plusieurs de ces agences de rencontre et de mariage sont tout simplement de simples couvertures pour les activités de prostitution et de pornographie. En 2001, l'agence *Darling Marriage* à Sébastopol, en Ukraine, offrait des « services d'hôtesse ». L'agence *Natasha from Russia* ne camouflait pas son rôle : « C'est le meilleur endroit pour faire la connaissance d'une jolie femme quelles que soient vos intentions — relations romantiques, amitié, mariage ou autres. » Les surfeurs pouvaient également voir sur le Web de la publicité en faveur de « séances privées de photos de nu de modèles russes ». (C'était le cas de l'agence *Allure Marriage* à Astrakhan, en Russie). Des agences proposaient des séjours pour y faire de la pornographie sur place, y compris avec des filles d'âge mineur, lesquelles sont également prostituées. L'agence russe *Erotic Model* offrait aux hommes la possibilité de se rendre en Russie dans le cadre de « voyages érotiques » et de prendre des photos pornographiques de femmes. Plusieurs sites Internet comportent des photos de femmes nues. Certains sites semblent appartenir totalement à l'industrie du sexe. C'est le cas notamment du site *Russian Girls on the Web* qui proposait des femmes russes à marier, des services d'hôtesse, de la pornographie russe ainsi